AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Guerre de Crimée (1853-1856)</u>, <u>Lecture</u>, <u>Napoléon III (1808-1873 ; empereur des Français</u>), <u>Politique (Autriche)</u>, <u>Politique (Prusse)</u>, <u>Politique (Russie)</u>, <u>Réseau social et politique</u>, <u>Salon</u>, <u>Vie domestique (Dorothée)</u>, <u>Voyage</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-05-20 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3795, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

72 Paris, Samedi 20 Mai 1854

J'ai vu hier Mlle de Cerini. Elle devait partir mercredi 24 pour tenir bien

exactement sa parole. Je lui ai dit la certitude que vous lui laissiez. Elle hésitait à en profiter, quoiqu'elle en eût envie. Comme je veux lui remettre, pour vous un livre qui ne doit paraître, et que je ne puis avoir que Vendredi, je l'ai engagée à prendre deux jours. Elle partira Samedi prochain 27. J'ai été vraiment content de sa conversation et de sa disposition. Elle m'a dit que vous aviez été parfaitement bonne pour elle qu'elle désirait de tout son coeur répondre à votre bonté, qu'elle voudrait être pour vous une fille. Tout cela avec une émotion simple et franche qui m'a touché. J'ai parlé de la lecture. Elle la fera. Elle demande seulement un peu d'indulgence au commencement, si elle ne lit pas très bien. C'est une habitude à prendre.

J'attends, mon homme pour votre arrangement avec Rothschild. Cela ne peut se traiter que par un homme d'affaires. Le mien sera ici demain.

Voilà votre N°61. J'approuve tout à fait votre lettre à Rothschild. Il ne peut pas ne pas accepter. Vous revenez au prix de l'ancien bail et vous vous chargez des réparations, dont vous êtes le juge naturel. Envoyez-la lui. L'affaire sera réglée. Le Duc de Noailles doit venir me voir aujourd'hui à cinq heures. Je lui en parlerai. Il sera certainement de mon avis.

Dîner hier chez Mad. de Staël, avec les Broglie et les d'Haussonville. Le soir, chez Duchâtel, où il y avait un peu de musique 40 ou 50 personnes. Presque tout notre monde. Point de diplomate. Je n'ai vu personne qui eût vu Hübner depuis son retour. Il me revient que son langage est plus contenu. Evidemment on compte ici tout à fait sur l'Autriche, et on n'a pas la moindre inquiétude sur la Prusse qu'avec raison on regarde comme définitivement liée par la convention Austro Prussienne. Les politesses qu'elle vous fait sont naturelles, et insignifiantes. Mais on dit que les menaces du Times n'ont pas été inutiles pour amener le Roi de Prusse à ce point.

Le nouveau ministre des Etat-Unis à Paris M. Mason est venu me voir hier. Gros homme qui à l'air d'un grand sens. Très résumé, et je crois, très indifférent sur la politique Européenne. Il en parle en passant, comme d'une curiosité qui l'amuse et ne le regarde pas. Uniquement préoccupé du prodigieux développement de richesse et de puissance de son pays sur ceci, il ne tarit pas. Un de ses amis, qui n'aime pas les villes, avait bâti son habitation à trois milles de celle à laquelle il appartenait, dans l'Etat des Illinois. Il a été un an absent de chez lui, pour le congrès, pour les affaires. Quand il y est retourné, il a retrouvé sa maison dans une rue ; la ville était venue le rejoindre à la campagne. Il est plus contenu. Évidemment on compte. Vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau.

e cherche si on m'a raconté quelque histoire. Le comte Branicki a accompagné le Prince Napoléon. A Marseille, il a imaginé de se faire lui-même colon Français et il s'est promené dans les rues avec l'uniforme. Le ministre de la guerre, informé par le télégraphe, est allé trouver l'Empereur qui lui a demandé " Êtes-vous sûr du fait ? Voilà la dépêche du général qui commande à Marseille. - Eh, bien, faites, ce que vous voudrez " Ordre transmis immédiatement par le télégraphe de déshabiller le comte Branicki qui a été déshabillé en effet, et a continué de suivre le Prince, en uniforme de fantaisie.

Adieu, Adieu.

Je vais demain passer la journée à la campagne, chez Mad. Mollien. Je pars à 9 heures et demie. Il est probable que je ne vous écrirai pas demain. Je ne comprends pas ce qu'est devenu le N°66. Mercredi dernier, en arrivant à Paris, je ne vous ai pas écrit. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5349

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

persone a'air levor. Van dract in ultorions brin tidel Mbreis agricule intaillible tous les vois intlends water for Boy : harrie quitte pais si in any judge chose vores Jany on a tomues Katy I loude mufactiglione adria, adies. votery en proce Forton! | in elichen Il Evique D'orlean 23 Mr. & Jacy. peun porte malettes à l'is la tomen tos bries, eccasi is re concertera d'abord aux va si bon un troung per l'entire being Lenny was , enais money singeleunt wa letter.

Paris James; 20 Mai 1854

Toi we hier the as lovini. Elle devent partir hours, 24 pour tenir bun exactoment la parole de lui cai del la latitude que vous lin laissies. Me histoit à en profiter, quiqu'elle en ent suvis. Comme je veus lin remettre pour vous len livas qui ne deit pareitre on que je me prin avoir que l'endred, je l'ai engage a premire deux jours. Elle partire dames prochain 27. Tai ale vraiment content Re La Conversation et le la disposition. Elle min lit que vous avier eté parfaitement Deme pour elle , qu'elle des troit de lous lon Cour reprodue à votre bente, grelle vouvroit stre pour vom une fille. Tout cala avel some ensetion limple or franche qui mis louche. I'm parte de la letton . Elle la fora. Elle demande dendement em peu Vintrelgence au commencement li she no let par tu bien. C'ast some habitude à from fre.

acce Rothedile. Cla re pour de truiter que por un homme d'affoire. Le mien dere ici de mais.

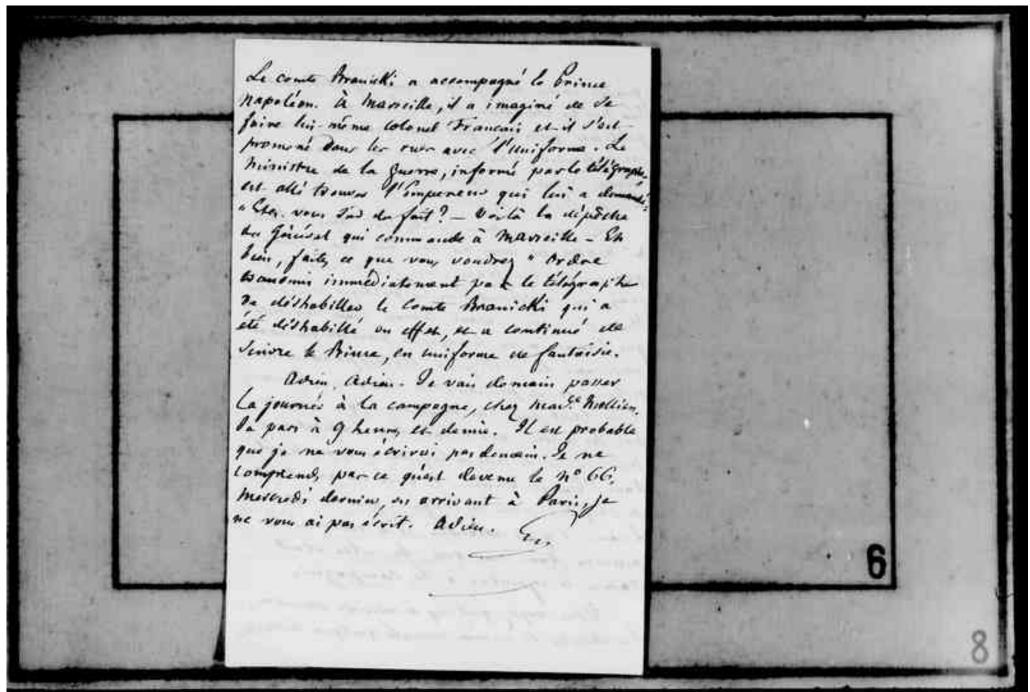
Weila votre A 61. 9 approus tout a foil votre lettre à Rothechild. Il ne peut par as per accepter. Vous new my an pris de Parties bail et vous vom Changes der reparations, done von Ster le july natural. Surong la lis d'offaire des règles de due de hoaile leit venir me voir ayout. a ling hours. De his on parterai. Il sera destainement de mon aver.

Any tie on la l'haussonville. Le Sie, Chez De thatil, où it y avoit un pour de murique, 40 on 50 personner. Presque tout notre monde. Point de diplomate. Se mai vue personne qui out ve his bur depuis don notour. It me nevient you don langue est plus contone. Svidusimment on compte is tout a fast Int I autricke, et en na par la moinda inquistrele dur la Prate

I attends non homme pour votre errangement quavec railor in regarde comme definitionment Tice per la Convention Austre Francierne. Lu politosser quelle com fait dont naturelle - et insignificanted. hisis in dit que ly menous elu Timer n'out par ele inteler pour amenor la Roi de Bure à la point.

Le nomeau himistre de Stats Mais à l'avi, hi hearn, but were me vow hier bon homme gen a tais de grand dons the rederes es /2 crais, tor insefferent our la pottique revoperme. Il en parle en passant, comme Dimes curiorité Ini l'amela de se le regorde par lingue mont préoceupe du prodigions direloppe neut de richouse to de puillance de don pays her aci, if ne tarit par the de de anni , qui naind par les villes , avoit bbli don habitation à hoir miller de telle à lagralle & appartmil, dans I Stat de Minois. Il a cle un an absout de chez Lin, pour le longue, pour le atfaires. Luand if y set retourse, it a retrouse da mairen dans none rue; la ville stoit venue le rejoindre à la campagne.

Vous voyey quil my a vien de nouseau. de Cherche ti on ma raconte quelque hittoire.



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5349?context=pdf